

# Laboratoire EVCAU

## Axe thématisé

---

### Modèles, Temporalités et Projets

---

MEMBRES DE L'AXE : Marinela KOURNIATI, Antonio BRUCCULERI, Aleth PICARD (coordination) Fabien BELLAT (à partir du 01/09/2017), Nabil BEYHUM, Xavier MALVERTI, Dominique WURTZ (membre associé à partir du 01/09/2017), François GRUSON, Laurence GILLOT (membre associée), Olivier BOUET, Frank CHOPIN, Chehrazade NAFA (à partir du 01/09/2017).

## I. Présentation et enjeux méthodologiques

Cet axe thématisé fédère un groupe d'enseignants-chercheurs qui, à partir d'angles d'attaque et d'outils méthodologiques à la fois différents et complémentaires, s'intéressent aux questions de fabrication, transmission, assimilation/réappropriation/rejet, de modèles et de paradigmes dans les champs de l'architecture, des villes et des territoires, et du *cultural heritage*. Les recherches rassemblées au sein de cet axe exploitent quelques concepts et démarches communs. Il est tout d'abord question de migration et de circulation des modèles, à considérer sur le plan temporel, mais aussi dans la dimension spatiale. Dans cette perspective, la notion de transferts se situe parmi les instruments de travail partagés par les chercheurs dont les travaux s'inscrivent dans cet axe. Cette notion permet de conjuguer la dimension de l'histoire avec celle des géographies et des territoires, à la fois physiques et sociétaux. Les chercheurs impliqués dans cet axe se saisissent également de la notion de transformation, qui permet de situer le terrain opérationnel du projet architectural et urbain par rapport à l'enquête sociale et historique. Analyser et comprendre les migrations et les circulations des modèles et, au travers de ce prisme, l'évolution de la conception architecturale et les transformations des villes et des territoires, implique une attention constamment portée aux multiples acteurs et à leurs positionnements, parfois même dichotomiques, entre théorie et pratique. La notion même de modèle est par ailleurs mise en question : elle est abordée par des interprétations non univoques, à travers les différents registres d'analyse de l'architecte, de l'urbaniste, de l'historien, du sociologue.

## II. Les problématiques de recherche

L'activité s'organise autour de trois problématiques de recherche :

### **Problématique 1 - Modèles et temporalités : l'architecture entre discours et pratiques**

Dans le cadre de cette thématique, nous poursuivons et développons la réflexion initiée par des travaux au sein des sciences humaines et sociales sur le rôle de la référence en architecture, les représentations et les interactions entre espace mental et espace réel, de la dimension conceptuelle aux diverses pratiques architecturales, urbaines et paysagères. L'analyse socio-historique et ses méthodes sont au cœur des projets de recherche inscrits dans ce sous-axe, mais la notion même de temporalité se situe dans le viseur des enquêtes menées. Il s'agit d'aborder le champ de l'histoire en tant qu'ensemble des périodes historiques, mais il s'agit aussi de considérer les différents régimes d'historicité et les manières de construire ou rejeter la relation au passé, au présent et à l'avenir.

L'approche méthodologique de choix est celle de l'historien. Elle questionne les démarches spécifiques de l'histoire architecturale tout en exploitant les outils de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle. Dans le cadre d'une histoire qui s'intéresse à la fabrique des modèles, une place centrale est accordée à l'analyse des discours et des élaborations théoriques et à la compréhension de leurs formalisations par l'écrit de même que par le bâti, au sein de contextes socio-culturels assumés à part entière par les thèmes de recherche que ce sous-axe réunit. De l'horizon des théories à celui des pratiques, l'élaboration et la diffusion de modèles dans le champ architectural sont d'ailleurs prises en compte à l'intérieur d'un terrain d'enquête plus large, incluant l'échelle urbaine et extra-urbaine.

### **Articulation des recherches**

Cette problématique fédère donc les champs d'enquête de la théorie, de la critique, de l'histoire et de l'historiographie et propose une convergence de regards sur plusieurs types de transferts (formels, conceptuels, socio-culturels...) dans le temps et dans l'espace et sur les différents registres et modalités de médiation et diffusion de l'architecture et des savoirs auxquels elle s'articule. Sans préjuger d'une concordance d'intentions et de méthodes avec les grandes lignes de présentation de l'axe, cette multiplicité d'orientations est à l'origine des trois problématiques d'envergure que nous mettons en avant :

1. La circulation et la diffusion de modèles conceptuels et formels dans le domaine de l'architecture et du paysage urbain, la mobilisation des références (internes ou externes en architecture) et les emprunts à d'autres moments historiques, d'autres domaines d'expression et disciplines et à d'autres géographies sont examinées ici par deux entrées thématiques et chronologiques : l'approche éclectique du langage architectural, même à travers la compréhension des modes d'interprétation et de restitution de systèmes formels plus ou moins codifiés (ce qui est notamment le cas pour l'architecture et la ville du XIXe et du début du XXe siècle) ; la mobilisation des sciences sociales et d'un système éclaté de références architecturales et culturelles qui ont profondément réorienté la définition d'« architecture moderne », surtout dans le second après-guerre.

2. L'étude des ouvrages écrits et lus par les architectes forme un véritable champ de recherche.

Il s'agit de questionner les enjeux historiographiques d'un corpus large et multiple d'objets imprimés, qui – étant déjà significatif pendant la période d'Ancien Régime – devient très riche et foisonnant tout au long de la période contemporaine. Ce champ de recherche aborde plus largement la question de la propagation et de la médiatisation de modèles de tout ordre à travers l'outil des publications (livres, presse, etc.), ce qui apparaît comme un sujet majeur dans le cadre des recherches portées par cet axe.

3. La réflexion sur les liens entre profession et formation et ses multiples acteurs, dispositifs et institutions.

Les origines et l'évolution d'une pratique, celle de l'enseignement de l'architecture, représente un terrain d'enquête transversal et fédérateur par rapport aux deux précédents (points 1 et 2). L'analyse critique des débats qui ont animé, depuis le milieu du XVIIIe siècle et jusqu'à aujourd'hui, les expériences les plus significatives dans ce domaine à travers de nombreuses approches, notamment – mais non seulement – dans le contexte européen, constitue un chantier de recherche à part entière à inscrire dans l'axe. Il s'articule par ailleurs à l'étude des transformations qui ont affecté la profession d'architecte, notamment à l'heure des efforts de tutelle du titre professionnel, entre XIXe et XXe siècles.

## **Perspectives (2018-2022)**

Afin de renforcer les liens entre enseignement et recherche, un nouveau séminaire intitulé « Enseigner l'architecture : modèles, représentations et pratiques pédagogiques » a été programmé à partir de l'année 2017-2018 (second semestre S8/S9), **portant son regard sur l'évolution des méthodes, des processus et des pratiques pédagogiques dans le domaine de l'architecture entre la seconde moitié du 18e et le 20e siècle.** Ce séminaire souhaite s'inscrire dans le cadre du programme de recherche sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture au 20e siècle (HEnsA20), piloté par le Comité d'histoire et le BRAUP du Ministère de la Culture et de la Communication.

### **Séminaire S8/S9 (Master 1) : « Enseigner l'architecture : modèles, représentations et pratiques pédagogiques », coordonné par A. Brucculeri et M. Kourniati**

Le séminaire se déroule en trois séquences :

#### *I. L'histoire de l'enseignement et l'évolution de ses pratiques dans la longue durée (XVIIIe-XXe siècles)*

Au-delà de l'ouverture chronologique, dans cette première séquence il s'agit d'aborder trois aspects thématiques : celui des spécificités locales et de la circulation internationale des modèles pédagogiques, celui des clivages/complémentarités entre la formation d'architecte et celle d'ingénieur, figure émergente depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle et celui des rapports mouvants entre formation et métier d'architecte. Dans ce cadre on privilégiera l'histoire de la formation des architectes en France et notamment la pédagogie à l'École des Beaux-Arts depuis le règlement de 1819 jusqu'au renouvellement des modèles pédagogiques dans les années 1960, en passant par les échecs des réformes de l'École pendant le Second Empire et sous le régime de Vichy.

#### *II. La construction des théories et le rapport à l'histoire*

L'étude des ouvrages écrits et lus par les architectes forme un véritable champ de recherche. Il s'agit de questionner les enjeux historiographiques d'un corpus large et multiple d'objets imprimés, qui – étant déjà significatif pendant la période d'Ancien Régime – devient très riche et foisonnant tout au long de la période contemporaine. Ce champ de recherche aborde plus largement la question de la propagation et de la médiatisation de modèles de tout ordre à travers l'outil des publications (livres, presse, etc.), ce qui apparaît comme un sujet majeur dans le cadre des recherches présentées et portées au sein du séminaire.

#### *III. L'histoire de l'ENSAPVS comme trace majeure d'une histoire croisée*

L'objectif à long terme est de faire l'histoire de l'école d'architecture de Paris – Val de Seine, entre continuités et ruptures. Pour ce faire, il s'agira de croiser trois niveaux d'analyse qui interceptent de diverses dimensions temporelles :

- Le lieu actuel (depuis le 23 avril 2007) tandis qu'entre 2001 et 2007 l'école était implantée sur trois sites distincts et éloignés (École nationale supérieure des beaux-arts, Paris ; Séminaire de Conflans, Charenton-le-Pont ; Nanterre) : cela renvoie à l'implantation au sein de la ZAC Paris Rive Gauche, aux enjeux d'aménagement urbain qui investissent plus largement le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à la création du campus universitaire pluridisciplinaire USPC ; à l'édifice lui-même et aux spécificités du projet d'une école d'architecture ; enfin, mais pas en dernier, aux pratiques et aux usages du lieu et rapport à la ville.

- La création institutionnelle de l'école (décret du 9 janvier 2001) à la suite de la fusion de plusieurs établissements de la région parisienne (École d'architecture de Paris-Villemin ex-U.P.1, École d'architecture de Paris-La Défense ex-U.P.5, École d'architecture de Paris-Conflans ex-U.P.4, École d'architecture de Paris-la Seine ex-U.P.9).
- Les équipes et les pédagogies : la diversité des acteurs et la variété des méthodes et des pratiques d'enseignement.

L'histoire de l'école d'architecture de Paris-Val de Seine est particulièrement intéressante parce qu'elle condense, en quelque sorte, ce qui se passe en Ile-de-France suite à la dissociation de l'enseignement de l'école des Beaux-Arts et à la création des nouvelles Unités Pédagogiques : une histoire mouvante fondée sur la recomposition continue des équipes enseignantes, sur les déplacements d'un lieu à un autre, sur l'expérimentation de formes pédagogiques multiples mais aussi sur la coexistence des traditions variées.

### Objectifs

En saisissant les opportunités de recherche créées (groupes de travail, journées d'étude, exploration d'archives) par le programme national en cours sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture au 20<sup>e</sup> siècle (HEnsA20), l'objectif principal de « Modèles et temporalités : l'architecture entre discours et pratiques » dans les cinq ans à venir est d'aboutir à l'élaboration d'une **histoire de l'école de Paris-Val de Seine** qui serait l'un des principaux volets d'une histoire croisée des acteurs et des institutions qui ont contribué aux transformations de l'enseignement de l'architecture dans le milieu parisien pendant les cinq dernières décennies.

Si l'approche rétrospective est au cœur des programmes de recherche que cet axe souhaite réunir, les enjeux sont pour autant prospectifs et l'enquête historique est elle-même assumée comme un outil de travail. Il est d'abord question d'interroger la dimension même de la discipline : « what is architectural history ? » interrogeait en 2010 Andrew Leach dans un ouvrage au même titre ; il s'agit par ailleurs d'apporter des éclairages, voire des clés de compréhension, au devenir de la culture architecturale et urbaine dans ses rapports au passé, au présent et au futur, au sens de R. Koselleck (1990) et de F. Hartog (2003).

### Collaborations / Réseau

Dans le cadre du 3<sup>ème</sup> volet de la problématique, A. Brucculeri et M. Kourniati font partie depuis 2016 du groupe de travail d'enseignants-chercheurs "Enseigner l'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle en Ile-de-France" (ENSAPVS, ENSAPM, ENSAPB et ENSAPLV). Ce réseau prévoit trois séminaires par an en vue du colloque HEnsA20 de 2019. A. Brucculeri poursuit par ailleurs depuis 2010 des collaborations et partenariats avec l'équipe HISTARA (EPHE) concernant le 1<sup>er</sup> volet de la thématique de l'axe.

## **Problématique 2. Patrimoine, archéologie, appropriation et numérique**

### **Présentation et enjeux**

Il s'agit d'une recherche multidisciplinaire qui s'intéresse aux questions d'appropriation du patrimoine, à la gestion, la valorisation (scientifique, patrimoniale et touristique) de sites archéologiques ainsi qu'au développement du tourisme en particulier dans le monde arabo-musulman et à ses implications socio-économiques, politiques et culturelles. Ces investigations s'intègrent dans un questionnement sur les relations entre territoire et identité, plus précisément sur l'appropriation et la requalification des lieux et monuments en « lieux de mémoire ».

Cette recherche fait collaborer une Maitre de conférences de Paris 7 en tant que chercheuse associée au laboratoire EVXAU et trois membres de ce dernier. Elle permet de renforcer les liens entre le laboratoire, l'école d'architecture et l'UMR 8210 AnHiMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques) de l'Université Paris 7. Cette collaboration est d'autant plus forte qu'elle associe les deux co-responsable du master 2 recherche et professionnel « Ville, architecture, patrimoine » (Université Paris 7 et Ecole nationale d'architecture Paris Val-de-Seine)

La collaboration AnHiMA/EVCAU dans l'évaluation AERES 2012 a concerné essentiellement le chantier archéologique et patrimonial de Figuig. Durant la période 2012-2017, les travaux se sont poursuivis dans l'oasis de Figuig (Maroc) dans le cadre de deux nouvelles conventions tripartites entre l'Université Paris 7, l'ENSAPVS et l'INSAP d'une part, et l'Université Paris 7, l'ENSAPVS et la municipalité de Figuig d'autre part. Ces activités se sont accompagnées de publications, de l'organisation de journées d'étude, de la présentation de deux films (Alain Monclin, Paris 7) et de la mise en place d'une exposition itinérante. Le terrain de Figuig a été un terrain d'études et d'expérimentations côté EVCAU par l'utilisation d'outils numériques de relevés, d'inventaires et d'assistance à la gestion (drone, photogrammétrie, mise en place d'un système d'information géographique (SIG) archéologique et patrimonial permettant de gérer et d'interpréter l'ensemble des données récoltées et produites).

On peut aussi citer l'acquisition par l'Université Paris 7 d'un scanner 3 D et son expérimentation dans le cadre du projet de mise en valeur de la cité gréco-romaine d'Olbia (Hyères) : réalisation de maquettes numériques, élaboration de circuits de visite (collaboration entre le service archéologique du site, la municipalité de Hyères, et le laboratoire EVCAU).

Ainsi est mobilisée une partie des compétences liée à la veille technologique et aux restitutions patrimoniales de l'axe thématique Architecture Numérique et Systemic Design.

### **Perspectives (2018-2022)**

Poursuite des projets en cours, consacrés à la fois à l'inventaire patrimonial, à l'étude des enjeux mémoriaux et à la valorisation du patrimoine.

A Figuig notamment (toujours dans le cadre d'une collaboration avec le laboratoire EVCAU, l'INSAP et la municipalité de Figuig), la poursuite de la fouille et l'étude du ksar des Ouled Jaber devraient permettre d'aller plus avant dans la compréhension de cet ensemble urbain et des dynamiques de peuplement, en parallèle avec le développement de nouvelles fouilles. La reprise des investigations dans le mellah du ksar Loudaghir pourrait ainsi permettre de comparer deux quartiers d'habitations.

Ces nouvelles fouilles seront l'occasion en particulier de tester d'autres méthodes de relevés et de d'archivage numérique

Outre la réponse à des problématiques d'ordre scientifique, ces opérations s'inscrivent dans une optique de conservation et réhabilitation du patrimoine archéologique de l'oasis. Des actions de mise en valeur accompagneront ainsi ces recherches (entretien et protection des sites, réalisation de panneaux, créations de visites virtuelles, d'un guide papier et numérique à l'attention des enseignants et acteurs de la municipalité, conférences grand public à la maison de la culture de Figuig). Une ou deux missions de 10 à 15 jours par an (2019-23) sont prévues à cet effet (octobre et avril/mai).

### **Problématique 3 : Modèles urbains, transformations, transmissions, temporalités.**

#### **Présentation et enjeux**

Les modèles d'aménagement de l'urbain que nous étudions sont situés dans des dynamiques sociales larges concevant l'intervention sur l'urbain comme une partie d'un ensemble technique, politique, économique, culturel, voire idéologique, dans lequel la prise de décision est inscrite dans un ensemble de cohérences recherchées. Ces cohérences ne sont pas toujours atteintes, parfois objets de déceptions, qui marquent le changement des paysages urbains, de la morphologie du social et du bâti, de l'activité économique. Parfois il s'agit simplement de la relecture et de la réécriture de l'urbain par ce que nous avons appelé « la construction dans le construit » ou « la réparation des villes ». Ce sont donc autant des schèmes de cognitifs, des types idéaux, des figures que nous essayons de repérer que des ensembles de pratiques cohérentes discriminantes par rapport à des pratiques et à des systèmes idéels.

Nous voulons donc interroger, remettre en question, retrouver le sens de l'aménagement urbain comme inscrit, *embedded* à la façon de Polanyi, dans les processus de décision au niveau de l'ensemble social qu'est la ville, son tissu urbain, ses réseaux informels, ses territoires, ses espaces privés et publics, la plasticité des usages de ses organisations de l'espace construit, le sous-bassement contraignant de ses services publics et réseaux techniques. C'est autant le processus de décision, qu'il soit politique, économique, fruit d'une élaboration idéologique, qui nous intéresse, du dix-neuvième au vingt et unième siècle que l'utilisation, la manipulation qu'il fait des théories architecturales, géographiques ou urbanistiques, que les réalisations matérielles et les formes qu'ils prennent.

Nous revendiquons aussi un point de vue résolument décentré, la recherche sur l'urbanisme ayant trop souvent été centrée sur les idées en Europe alors que la recherche sur les pratiques de décision implique nécessairement un déplacement des points de vue qui fait apparaître des mécanismes concrets de métissage des idées, à la fois par les contextes, éloignés, et les pratiques différentes. Ce qui nous intéresse dans les mécanismes de transmission, c'est plus la déformation que la reproduction à l'identique, c'est plus la traduction que la répétition. Pour analyser et mettre en évidence ces modèles de planification à l'œuvre aujourd'hui, nous proposons d'observer où et comment ces grands serviteurs de l'État, ingénieurs, administrateurs ont acquis les savoirs nécessaires à l'exercice de leur fonction (quels modèles, quels apprentissages ou quels outils ont été transmis dans ces formations).

Si nous nous en tenons à notre question de départ, celle de la décision collective (ou tout simplement de l'action collective) qui fait la transformation des villes, les modèles de *smart cities*, de ville juste, de ville durable, de ville patrimoniale,

s'inscrivent dans cette modélisation globale. La course à la tour la plus haute ou celle qui vise au desserrement urbain ne sont en quelque sorte qu'un aspect de la concurrence que se livrent les villes. Souvent, méthodologiquement, concevoir les théories urbanistiques à partir des débats qu'elles suscitent est une bonne façon d'identifier les acteurs, les idées, les pratiques et donc de construire les modèles. Une autre approche est celle de l'étude des modèles informatiques qui servent comme aide à la décision, parfois comme substituts, à la planification urbaine des modèles hygiénistes ou développementalistes. Nous interrogeons avec intérêt et beaucoup d'esprit critique l'apparition de jeux de simulation dans le domaine, autant qu'une composante gestion urbaine dans la plupart des jeux de stratégie ou encore la transformation de l'ingénierie de la conception sous l'effet du développement des logiciels.

Nous interrogerons également avec intérêt et esprit critique, les jeux de simulation urbaines tant par leur impact sur une acculturation à la vision systémique de la ville que pour leur potentiels d'usage en terme de *Serious Games*. La disponibilité des informations publiques issues des démarches d'Open Data, manipulables par des outils accessibles au plus grand nombre devra conduire à réinterroger les notions de participation citoyenne en termes de co décision éclairée et instrumentée.

En matière de projet urbain, on s'interrogera sur la nécessaire convergence, les apports, entre les récents développements du BIM (*Building Information Modelling*) et les plus établies gestion des données urbaines via les SIG (Systèmes d'Information Géographiques). Les apports résident sans doute dans les capacités d'évaluation et de simulation que cette convergence permettra. Cette convergence sera analysée comme le support instrumental d'une vision et d'une gestion des informations issues des ensembles urbains et des milieux habités en tant que systèmes complexes interdépendants devant répondre à des contraintes écologiques et environnementales. Ces capacités instrumentales seront analysées sur des terrains où elles sont étayées par la disponibilité exponentielle des données générées par les divers systèmes numérisés regroupés sous le terme de *Big Data*.

L'exploration des modèles véhiculés par le *City Information Modelling* (CIM) informera, par les connaissances qu'il apporte et la critique qui est portée, la notion de projet urbain en conjonction avec l'architecture durable.

La ville contemporaine est une ville qui a été transformée et qui va être transformée, palimpseste d'époques révolues et d'époques qu'elle appelle à venir, autant que patchwork de constructions, de paysages, de populations, de formes de décisions qui ont abouti ou au sujet desquelles les renoncements se sont accumulés.

Comment penser ces transformations sans porter une critique renouvelée des modèles de planification, sans explorer les modalités de régulation qui émergent hors réglementation dans l'articulation de diverses figures de négociations ou de compétitions.

### **Perspectives (2018-2022)**

Les travaux de recherche urbaine se sont parfois portés sur les formes de la ville régulière, au sens des règles morphologiques d'édification et de fabrication de la ville qui permettent d'accueillir les différents usages et pratiques et correspondent à l'organisation sociale des populations ; les règles de vie et les règles de droit permettant la vie en commun sur un territoire. Dans un second temps, au travers de l'analyse des contenus des cours dans les champs de l'urbanisme, de la ville et des territoires, d'établir un état des savoirs dispensés, des méthodes et outils transmis depuis les années 50 jusqu'à la ville contemporaine.

Une autre façon d'appréhender la thématique est de travailler sur différents terrains : Amérique Latine, Asie du Sud-Est, Afrique et plus particulièrement les villes méditerranéennes. Ces approches diachroniques et synchroniques autorisent la construction de modèles qui envisagent les transmissions et les transformations comme des processus à temporalités successives et concernant des échelles multiples.

Afin de renforcer les liens entre enseignements et recherche, les séminaires « Espaces publics et dispositifs urbains » et « Cultures globales et locales en architecture et en urbanisme » de M1 seront restructurés. Ils seront articulés à un nouveau séminaire construit à partir de deux enseignements déjà existants.

Ce nouveau séminaire d'initiation à la recherche, «Territoires contemporains : usages, conception et gouvernance » permettra aux étudiants d'analyser le contexte de production de la ville post 68 et les réponses urbaines apportées notamment au travers des nouvelles exigences environnementales. Il s'agira de donner aux étudiants des méthodes pour évaluer des dispositifs urbains et architecturaux dans leur rapport à la géographie des lieux, aux usages, intégrant les questions d'évolution, de réversibilité et de gestion des tissus urbains et des édifices.

Le travail de ce groupe est animé par des enseignants-chercheurs ayant une pratique passée et présente de l'urbanisme et de jeunes chercheurs intervenant actuellement sur un terrain précis. Une réunion publique d'une journée est prévue fin 2017 réunissant les deux séminaires de master, un workshop (en 2018) associant plusieurs contacts externes et un colloque international (en 2019) suivi d'une publication des actes.

Ce programme agrège des chercheurs extérieurs et/ou étrangers : G. El Kadi (IRD - École d'architecture du Caire), M. Abaza (American University of Cairo), L. Barakat (USJ Beyrouth), A. Tohmeh (USJ Beyrouth), M. Naciri (Institut de Géographie, Rabat), M. Ghorayeb (ESA – CRH), C. Rozenholc (ENSAPVS – CRH), P. Céleste (ENSAPM-).

Trois enseignants de l'ENSAPVS (L. Legendre, C. Nafa et D. Wurtz), accueillis comme chercheurs à l'EVCAU à partir du 1er septembre, vont rejoindre les séminaires qui pourront ainsi constituer le noyau dur d'un futur master « Projet urbain, architecture durable, outils numériques » entre l'université Paris-Diderot et l'ENSA PVS.